

« Nous sommes des enfants de la guerre »

Mui et Victor sont arrivés en Suisse dans les années quatre-vingt, après avoir subi le régime des Khmers rouges au Cambodge et la guerre du Vietnam. Originaires du même pays, ils se sont rencontrés à la Braderie et ont élu La Chaux-de-Fonds comme ville d'adoption.

Trois assiettes ont été déposées au centre de la table : Mui, Victor, leurs trois enfants et des cousines s'apprêtent à partager leur repas. Les baguettes à la main, ils pincent la viande et les crevettes jusqu'à leur bol de riz, posé dans leur paume. Derrière le passe-plat, on entend les clients de midi qui discutent en savourant leur menu. Cette famille cambodgienne est installée dans la cuisine du Bamboo, un restaurant de spécialités indochinoises à la Chaux-de-Fonds. «Lorsqu'on a ouvert en 1995, nous n'avions pas de personnel, ni de machine à laver la vaisselle, on travaillait à 200%. Mais ça allait aussi ! Mon mari est moi sommes des drogués du travail», sourit Mui qui maintient sa longue chevelure noire en chignon à l'aide d'un stylo-bille. «Quand on arrête de bosser les douleurs du passé remontent à la surface...», ajoute-elle, plus sombre.

Rencontre à la Braderie

Mui et Victor sont nés au Cambodge dans des familles d'origine sino-vietnamienne, mais ils se sont connus... à la Chaux-de-Fonds ! «Alors que j'étais réfugié à Paris, je suis venu vendre des rouleaux de printemps à la Braderie, raconte Victor dans un français impeccable. C'est ainsi que j'ai rencontré ma femme immigrée en Suisse.» Si le destin ne les avait conduit en Europe, leur union aurait été improbable : Mui et Victor ne sont pas du

même milieu. Le gérant-serveur-cuisinier du restaurant «Le Bamboo» a grandi au sein d'une famille bourgeoise, dans une grande maison avec deux bonnes et un chauffeur. Dès son plus jeune âge, il a baigné dans la culture francophone et a suivi sa scolarité auprès de pères jésuites français. «Mon grand-papa vendait des vélos Peugeot au Cambodge. Il a aussi ouvert plusieurs restaurants spécialisés dans la cuisine occidentale», raconte Victor en s'activant derrière ses fourneaux... et son wok. Son père était le capitaine d'un navire marchand et les devises ne manquaient pas, jusqu'à ce que le Cambodge change de visage...

Bombardé par erreur

Pendant ce temps, Mui grandissait loin de la capitale au sein d'une famille modeste et nombreuse ! Au début des années septante, son village est bombardé par erreur par les Américains. Mui avait «dix ou douze ans» lorsqu'elle vit son univers réduit en cendres. Puis ce fut la fuite. Durant six mois, elle marcha avec sa famille pour atteindre la frontière vietnamienne, traversant de larges étendues de forêts. Parents et enfants se firent passer pour des ressortissants vietnamiens et réussirent «par miracle» à passer de l'autre côté de la rivière. Plus tard, Mui fera le chemin inverse, risquant sa vie pour subvenir aux besoins de ses huit frères et sœurs. «Je vendais des savons aux Cambodgiens et des cigarettes aux Vietnamiens. C'était très dangereux, la mort était partout, j'ai vécu des horreurs qui me hantent encore», commente cette femme avec douleur.

L'arrivée des Khmers rouges a également poussé la famille de Victor sur les routes de l'exil, mais par une voie plus confortable et beaucoup plus rapide.

« Nous avons pris l'avion, juste avant que la situation ne dégénère. Nous avons été avertis à temps par nos relations », raconte le Cambodgien, qui a obtenu le statut de réfugié politique au Vietnam. « Mais avant de nous enfuir, nous avons dû brûler toutes nos photos de famille dans la cour arrière de la maison. C'était ça le plus dur : devoir effacer notre passé ! Si nous ne l'avions pas fait, les Khmers rouges auraient pu retrouver la trace de nos proches et les exterminer. Ils éliminaient tous les étrangers et les personnes aisées. Nous répondions aux deux critères. »

Arrivé à Saigon « les mains blanches et vides », Victor a commencé à travailler. Il avait dix ans. « En tant qu'aîné, je devais montrer l'exemple. Le rôle du premier enfant est primordial dans notre culture. Les parents nous éduquent, puis c'est à nous d'éduquer nos frères et soeurs », explique Victor. Le jeune émigré se lança dans le commerce, portant des sacs de riz ou vendant des denrées locales aux soldats américains.

Exil en France

Ce Chaux-de-Fonnier de cœur a émigré en France deux ans après la victoire des communistes au Vietnam. Pour Victor, ce régime a été plus dur à vivre que la guerre. En quête de liberté, lui et sa famille furent accueillis par un oncle, serveur dans un restaurant chinois à Paris. Durant six mois, ils vécurent à dix dans un studio de 10m², sans toilettes, ni salle de bain. « Mes parents nous payaient la douche publique deux fois par semaine », se souvient Victor qui n'a pas un mauvais souvenir de cette période. « Quand on a connu la guerre, on peut tout supporter », précise-t-il sobrement. Lorsqu'il découvrit La Chaux-de-Fonds en 1983, c'était pour lui « le paradis sur terre »: la sécurité, un air pur, des gens qui se saluent dans la rue, la rencontre avec sa future femme, bref, l'endroit idéal pour fonder une famille ! Mui était arrivée en Suisse en 1980, après avoir vécu plusieurs années dans des camps de réfugiés au Vietnam. « Nous

avons beaucoup souffert de la faim. Je me souviens avoir partagé un œuf entre 12 personnes », s'exclame la Cambodgienne qui n'oubliera jamais son arrivée à l'aéroport de Zürich où elle a été lavée et désinfectée « comme un animal. Vingt-cinq ans plus tard, cette mère de trois enfants n'est pas guérie de ses blessures de guerre, des douleurs « invisibles » qui se cachent derrière son joli sourire.

Cette rubrique, soutenue par le bureau du délégué aux étrangers du canton de Neuchâtel, se veut un apport constructif dans la compréhension interculturelle et souligne la diversité de la communauté étrangère neuchâteloise.

Cambodge en bref
Superficie : 181 040 km ² (un peu plus de la moitié de l'Allemagne)
Population : 14 144 000 personnes
Capitale : Phnom Penh
Langues : khmer, français, anglais, vietnamien
Dirigeants : Norodom Sihanouk Varman, à nouveau proclamé roi en 1993 et Hun Sen, chef du gouvernement.
Religion : majoritairement bouddhiste.
Economie : culture du riz, textile.
Histoire récente : XVIII ^e siècle: région colonisée par les Vietnamiens. 1863 : protectorat français. 1953 : indépendance du Cambodge. Le roi Norodom Sihanouk bénéficie du soutien des pays socialistes et de la France et maintient une politique de neutralité. 1970 : il est renversé par un coup d'état, appuyé par les Etats-Unis. 1973 : les Khmers Rouges prennent le pouvoir et imposent une dictature sanglante. De 1978 à 1989 : occupation du Cambodge par l'armée vietnamienne. 1993 : élections libres et adoption d'une nouvelle constitution. 2003 : crise politique majeure suite aux dernières élections, il a fallu onze mois aux partis au pouvoir pour aboutir à un compromis et former un nouveau gouvernement.